

# BATTLE ROYALE

Koushun Takami

# BATTLE ROYALE

roman

*Traduit de l'anglais*

*par Patrick Honnoré,*

*Tetsuya Yano et Simon Nozay*

*Titre original :*

BATTLE ROYALE

. Koushun Takami, 1999.

Originally published in Japan by OTA SHUPPAN

French translation rights arranged with Koushun Takami

through le Bureau des Copyrights Français, Tokyo.

*Pour la traduction française :*

. Calmann-Lévy, 2006

ISBN 2-7021-3673-7

À tous ceux que j'aime

(et qui n'apprécieront pas nécessairement)

« Les élèves ne sont pas des clémentines ! »

Kimpachi Sakamoto,

*in* « Kimpachi-sensei

et la classe de 3<sup>e</sup>B »

« *But tramps like us, baby, we were born to run...* »

Bruce Springsteen, « *Born to Run* »

« Il n'est pas facile d'aimer. »

Motoharu Sano,

« Il n'est pas facile d'aimer »

« À Barcelone, durant toutes les dernières semaines que j'y ai passées, on sentait dans l'air quelque chose d'insolite et de sinistre – atmosphère de suspicion, de peur, d'incertitude et de haine voilée. [...] Il semblait qu'on passât tout son temps à s'entretenir à voix basse avec quelqu'un dans les coins des cafés, en se demandant si cette personne à une table voisine était un espion de la police. [...]

« Je ne sais pas si je suis parvenu à faire sentir profondément ce geste me toucha. Cela paraît peu de chose, mais ce n'était pas peu de chose. Il faut vous représenter les sentiments dont on était animé à cette date – l'horrible atmosphère de suspicion et de haine, les mensonges, les mille bruits qui couraient partout (...). »

Georges Orwell,

*Hommage à la Catalogne*

(trad. S. Levet)

Classe de 3<sup>e</sup> B du collège municipal de Shiroiwa  
(département de Kagawa)

Liste des élèves

(NB : Les élèves sont numérotés dans l'ordre « alphabétique » du syllabaire japonais, et non dans l'ordre alphabétique de l'alphabet romain.)

Garçons

G- 1  
Yoshio Akamat s u  
G- 2  
Keita I i j i ma  
G- 3  
Tatsumichi Ôki  
G- 4  
Toshinori Oda  
G- 5  
Shôgo Kawa da  
G- 6  
Kazuo Ki r i yama  
G- 7  
Yoshitoki Kuninobu ( Nobu- s an)  
G- 8  
Yôji Kur amot o  
G- 9  
Hiroshi Kur onaga  
G- 10  
Ryûhei Sas agawa  
G- 11  
Hiroki Sugi mur a  
G- 12  
Yutaka Sé t o  
G- 13  
Yûichirô Taki guchi  
G- 14  
Shô Tsukioka ( Zuki )  
G- 15  
Shûya Nanahara (le génie du shor t - st op)  
G- 16  
Kazushi Ni i da  
G- 17  
Mitsuru Numa ï  
G- 18  
Tadakatsu Hat agami  
G- 19  
Shinji Mimura (le Troisième Homme )  
G- 20  
Kyôichi Mot obuchi  
G- 21  
Kazuhiko Yamamot o

Filles

F- 1  
Mizuho I nada  
F- 2

Yukié Ut s umi  
F- 3  
Megumi Et ô  
F- 4  
Sakura Og awa  
F- 5  
Izumi Kanai  
F- 6  
Yukiko Ki t ano  
F- 7  
Yumiko Kus aka  
F- 8  
Kayoko Kot ohi ki  
F- 9  
Yûko Sakaki  
F- 10  
Hirono Shi mi zu  
F- 11  
Mitsuko Sôma  
F- 12  
Haruka Tani z awa  
F- 13  
Chigusa Takako  
F- 14  
Mayumi Te ndô  
F- 15  
Noriko Nakagawa  
F- 16  
Yuka Nakagawa  
F- 17  
Satomi Noda  
F- 18  
Fumiyo Fuj i yoshi  
F- 19  
Chisato Mat s ui  
F- 20  
Kaori Mi nami  
F- 21  
Yoshimi Yahagi

### Petit avertissement en guise d'introduction (monologue d'un fan de catch dans un univers parallèle)

Hein ? *Battle royale* ? Tu me demandes ce qu'est une *battle royale* ? Tu ne connais pas ? Oh lala, à quoi ça sert que tu viennes voir des matchs de catch ? Quoi ? Le nom d'une prise ? D'un championnat ? Non, pas du tout, une *battle royale*, c'est un type de combat. Hein ? Aujourd'hui ? Ici ? Non, il n'y en a pas de prévue au programme. D'ailleurs, ce genre de truc, on l'organise le plus souvent dans un grand stade destiné aux événements exceptionnels. Hé, regarde ! Là, c'est Takako Inoué, ma catcheuse préférée, elle est bonne, hein ? Ah... euh... oui, pardon. Mouais... Donc on parlait de *battle royale*. Ouais, la Fédération nationale nippone de catch en organise encore de temps en temps. En fait, une *battle royale*... Hmm... bon, en général, les combats de catch, ça se résume à un champion contre un autre, ou alors une équipe en binôme contre un autre binôme, d'accord ? Alors que dans la *battle royale*, ils sont une dizaine ou une vingtaine... t'as tout un tas de catcheurs qui montent en même temps sur le ring. Et entre eux, ils peuvent se battre comme ils veulent, un contre un, un contre dix, pas de problème ! Bref, plusieurs joueurs ont le droit de se liguier ensemble. Celui qui encaisse un *fall*... Quoi ? Tu sais pas ce que c'est ? Eh bien, si le joueur se fait coller les épaules au tapis par l'adversaire et que l'arbitre frappe le tapis une, deux, trois fois, ben voilà, c'est un *fall*, il est éliminé. Comme dans les matchs habituels, bien sûr. Autrement, on peut perdre par *give up*, ou plus rarement par *knock-out*. Ah oui, tu as aussi la règle qui s'appelle le *ring out* : si le joueur reste en dehors du ring plus de vingt secondes comptées par l'arbitre, il perd le match. Et puis il y a aussi les disqualifications pour coup prohibé. Mais dans une *battle royale*, en général, le match se termine sur un *fall*. Ah ! Takako ! Vas-y ! Casse-la ! Ah, pardon... encore désolé. Bon, celui

qui a encaissé un *fall* se retrouve éliminé et doit quitter le ring. Et ainsi de suite, tu vois ? Le match continue, le nombre de joueurs diminue petit à petit. Au bout du compte, il n'en reste que deux. Un contre un, là, ça ne rigole plus ! Et l'un des deux finit par se prendre un *fall*, tu t'en doutes. Comme ça, à la fin, il n'en reste qu'un sur le ring. Le vainqueur. C'est sa victoire ! Il reçoit une grande coupe et il gagne aussi de l'argent en prime. T'as compris ? Quoi ? Comment font les joueurs d'une même équipe ? Ben, au début ils s'entraident, c'est normal, mais à la fin ils doivent se battre entre eux – logique, comme veut la règle du jeu. Ça m'a permis d'assister à des combats assez inhabituels. Par exemple, une fois, il y a longtemps, il ne restait plus en lice que Dynamite Kid et Debbie Bowie Smith, alors que d'habitude ils faisaient toujours équipe – ils jouaient en double... Une autre fois, il n'y avait plus qu'Animal Warrior et Hawk Warrior. Ce jour-là, je ne me rappelle plus lequel des deux a commis exprès un *ring out* pour faire gagner l'autre et jeter ainsi leur esprit de fraternité à la face du monde. Moi, ça m'a plutôt frustré. Ah, j'oubliais : dans une *battle royale*, les catcheurs ne sont pas obligés de faire équipe avec leur partenaire habituel, ils peuvent se mettre avec un joueur quelconque, à leur convenance, bien sûr. Mais de temps en temps il arrive qu'un joueur essaie de faire éliminer tel ou tel en faisant équipe avec tel autre – et hop, en fin de compte, il se fait avoir parce que son équipier le trahit. Hmm... la *battle royale* que j'aimerais voir ? Ben... Étant donné qu'il y a pléthore de fédérations de catch professionnel de nos jours, j'adorerais voir s'affronter les meilleurs joueurs de chaque. Par exemple Keiji Mutô, Shinya Hashimoto, Mitsuharu Misawa, Toshiaki Kawada, Nobuhiko Takada, Masakatsu Funaki, Akira Maeda, Great Sasuke, Hayabusa, Kenji Takano, et puis aussi Genichirô Tenryû et Riki Chôshu, Tatsumi Fujinami et Kengo Kimura, ouais... celui-là sait encore se battre. Et si on ajoute également Yôji Anjô et Super Delfin, ce serait marrant, parce que ces deux-là pourraient bien créer la surprise et rester jusqu'à la fin. Et chez les femmes, évidemment ma Takako chérie, et puis Aja Kong, Manami Toyota, Kyôko Inoué, Yumiko Hotta, Akira Hokuto, Bull Nakano, et ne pas oublier non plus Dynamite Kansai, Cutie Suzuki, Akira Fukuoka, Mayumi Ozaki, Shinobu Kandori, Chigusa Nagayo... Comment ça, tu ne connais aucun de ces noms ? Hé sans déconner, t'es sûr que t'es venu ici pour voir des combats de catch, franchement ? Oh nooooo ! Non non non nooon, Takako ! Relève-toi ! Ah... bon.

Secrétariat à la Défense,  
Section du planning spécial du cabinet du Reichsführer 1  
20 mai 1997, 18 h 15  
Note interne n° 00387461, classée confidentiel défense  
De : Commandant de l'Unité spéciale pour les expérimentations militaires de la  
Section d'état-major des forces terrestres d'intervention rapide  
À : Commandant de la 12<sup>e</sup> session d'expérimentation militaire du Programme n° 68  
pour l'année 1997  
Un piratage a frappé le Centre principal de traitement des données numérisées  
du gouvernement de la République au cours des dernières heures de la nuit du 12  
mai. Des recherches sont en cours pour établir si d'autres intrusions se sont  
produites par la suite.  
Nous sommes en train de procéder à l'identification du ou des pirates, de son  
ou de leur objectif, ainsi qu'à l'établissement d'une liste détaillée des  
informations dérobées ou endommagées. Toutefois, étant donné le haut degré de  
sophistication technique de ce coup de force, un certain temps 1. L'auteur suppose qu'un  
pays appelé « la République » aurait été créé en 1997 en lieu et place du Japon (en réalité une monarchie constitutionnelle). Noter que les  
grades et titres administratifs parodient les titres du régime nazi. (N.d.T.)  
pourrait s'écouler avant que nous ne soyons en mesure d'établir une liste  
exhaustive des dégâts.  
Sur la foi d'un rapport interne partiel selon lequel les dommages auraient pu  
s'étendre jusqu'aux informations relatives au Programme n° 68, le secrétariat à  
la Défense, Section du planning spécial du cabinet du Reichsführer, ainsi que  
l'Unité spéciale pour les expérimentations militaires de la Section d'état-  
major des forces terrestres d'intervention rapide ont aussitôt conféré sur la  
nécessité de retarder l'exécution de la prochaine session.  
Néanmoins, compte tenu de l'état d'avancement des préparatifs, sachant que rien  
de cette faille de sécurité n'a semble-t-il fuité pour l'instant dans la  
population, l'exécution de la 12<sup>e</sup> session est maintenue à la date prévue. En ce  
qui concerne les dates des sessions suivantes, et notamment une éventuelle  
modification du plan « Guadalcanal », il est décidé de procéder immédiatement  
aux études nécessaires.  
En tout état de cause, une vigilance accrue est de mise dans l'organisation et  
l'administration de la session dont vous avez la charge.  
Le piratage informatique dudit centre étant classé confidentiel défense, il  
convient de prendre toutes les mesures qui s'imposent.

0

Quand le bus approcha de Takamatsu, le chef-lieu du département, les faubourgs verdoyants laissèrent enfin

place à un paysage plus urbain. Des néons multicolores, des phares de voitures venant en sens inverse, quelques fenêtres encore éclairées dans les bâtiments de bureaux... Des cadres en costume cravate ou en tailleur bavardaient devant les gargotes alignées au long de la rue, attendant sans doute que passe un taxi. Sur les parkings propres des supérettes, des jeunes étaient assis par terre, l'air harassé, une cigarette au bec. Pied à terre au passage clouté, un ouvrier entre deux âges attendait sur son vélo que le feu passe au vert. La nuit devait garder quelques traces de fraîcheur en ce mois de mai car l'homme portait un blouson usé jusqu'à la corde. Mais lui aussi, à l'instar du reste, disparut en un instant du paysage, pour ainsi dire effacé par le ronflement grave du moteur du bus.

Nanahara Shûya (G-15 de la classe de 3<sup>e</sup> B du collège municipal de Shiroiwa, département de Kagawa) jeta un œil sur la pendule digitale au-dessus du chauffeur à la seconde même où l'heure passait à 8 h 57.

Il regarda un moment le paysage défilier derrière le profil de son copain Kuninobu Yoshitoki (G-7) assis à sa gauche. Depuis tout à l'heure, ce dernier n'arrêtait pas de tripoter son sac sur le siège près de la fenêtre. Puis Shûya étendit sa jambe droite dans le couloir central, pour se dégourdir les orteils dans ses baskets Pro-Keds. Cette marque, si commune par le passé, ne se trouvait plus facilement. La toile était déchirée au niveau du talon droit ; les fils rompus dépassaient comme la moustache d'un chat. Marque américaine, fabriquée en Colombie. En cette année 1997, on ne manquait pourtant de rien en République de Grande Asie. On croulait même sous une pléthore de marchandises de toutes sortes, pour peu qu'on ne cherche pas à s'en procurer d'importation. Enfin, cela n'avait rien d'étonnant, depuis le début de la politique d'isolationnisme instaurée par le gouvernement. Depuis surtout que les États-Unis d'Amérique, ou plutôt « l'Empire américain », comme disaient les manuels scolaires et les autorités, était officiellement qualifié de « nation hostile ».

De sa place, située quelque peu vers l'arrière, Shûya embrassait d'un seul coup d'œil presque tout l'autocar. Sous la lumière du néon blafard du plafond, ses quarante et un condisciples, les mêmes depuis deux ans, bavardaient toujours avec entrain. Ils avaient quitté le collège de Shiroiwa depuis moins d'une heure. Quand l'administration leur avait annoncé que la première nuit de leur voyage de fin d'année se passerait sur la route, dans le bus, ils l'avaient eue plutôt mauvaise. Les commentaires étaient allés bon train. *C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour économiser une nuit d'hôtel ? Ils nous prennent pour des paras, ou quoi ?* Mais le temps que l'autocar arrive au grand pont de Seto et file sur la voie rapide en direction de Kyushu (leur destination), tout le monde finirait sans doute par se calmer.

Pour l'instant, les élèves qui parlaient le plus fort, à l'avant, autour du prof, M. Hayashida, étaient des filles : Yukié Utsumi (F-2), une des chefs de classe, plutôt mignonne avec ses couettes, et Haruka Tanizawa (F-12), immense et sportive. Toutes deux faisaient partie du club de volley. Avec elles encore, Izumi Kanai (F-5), la fille du conseiller municipal, du genre BCBG, Satomi Noda (F-17), une bûcheuse assez séduisante avec ses lunettes ovales – l'air froid et distant qu'elle se donnait lui allait plutôt bien, il fallait l'avouer –, ainsi que Chisato Matsui (F-19), une fille sage qui ne se faisait jamais remarquer, ainsi que quelques autres.

*Bah, un groupe de bonnes copines tout ce qu'il y a de conventionnel*, pensa Shûya. Les filles, il fallait toujours que ça forme des clans, mais bon, dans la 3<sup>e</sup> B du collège de Shiroiwa, on ne pouvait pas dire que le phénomène était si marqué. Pouvait-on même appeler ça un groupe dans leur cas ? S'il en existait un dans cette classe, c'était plutôt celui de Mitsuko Sôma (F-11), autour de laquelle gravitaient des nanas du genre racaille, et que Shûya ne pouvait pas voir de sa place : Hirono Shimizu (F-10) et Yoshimi Yahagi (F-21), sans doute assises avec Mitsuko. Au premier rang, juste derrière le chauffeur, là où le siège était surélevé par rapport aux autres, deux têtes dépassaient. Celles de Kazuhiko Yamamoto (G-21) et de Sakura Ogawa (F-4), le couple le plus solide de la classe. Leurs têtes étaient secouées de soubresauts : ces tourtereaux étaient d'une telle candeur qu'ils devaient glousser pour une bêtise.

Un peu moins loin de Shûya, le dos d'un uniforme de taille XXL débordait dans le couloir. C'était Yoshio Akamatsu (G-1), le plus gros garçon de 3<sup>e</sup> B, un timide sans volonté souvent brimé par certains « éléments perturbateurs ». Pour l'heure, son grand corps était plié en deux au-dessus d'une Game Boy qu'il maniait consciencieusement.

De l'autre côté du couloir se trouvaient Tatsumichi Ôki (G-3), du club de handball, Kazushi Niida (G-16) du club de foot, et Tadakatsu Hatagami (G-18), du club de base-ball. *Il faut croire que nos trois champions ont décidé de se coller ensemble pour le voyage*, pensa Shûya – qui lui aussi avait été sportif, auparavant. On l'avait même sélectionné pour le championnat benjamin de base-ball – on l'appelait « le génie du short-stop 1 », à l'époque. Il était alors pote avec Tadakatsu, même si tous deux ne se fréquentaient plus guère désormais. À cause de l'incident qui l'avait forcé à arrêter le baseball, bien entendu, mais sans doute aussi parce qu'il avait commencé à s'intéresser d'un peu trop près à certaines activités considérées comme subversives, telle la guitare électrique. La mère de Tadakatsu était plutôt à cheval sur ces choses-là.

Eh oui, le rock était désormais interdit dans le pays. Il y avait certes moyen de contourner le problème, mais la guitare de Shûya portait bel et bien l'autocollant de l'agence gouvernementale indiquant : « Cet instrument ne doit pas être utilisé pour jouer la musique des ennemis de la patrie ».

Le rock, quoi.

En tout cas, Shûya s'était fait de nouveaux potes, qui s'avéraient assez spéciaux dans leur genre, il fallait

l'avouer. Celui-ci, par exemple, avec ses cheveux ras et son anneau très ouvragé à l'oreille gauche, qui riait d'une voix grave : Shinji Mimura (G-19), assis juste derrière Yoshio Akamatsu. Cela faisait deux ans que Shinji et Shûya se trouvaient dans la même classe, mais ce dernier en avait entendu parler longtemps auparavant. Shinji avait une réputation de super défenseur au club de basket-ball. Le « Troisième Homme », ainsi qu'on le surnommait. Et de fait, il avait de quoi être fier de ses dons athlétiques. Au moins autant que le Shûya de la période short-stop. Cela dit, il y avait fort à parier que Shinji se disait : *T'es pas mauvais, baby, mais c'est quand même moi le meilleur !* Dès le premier match de basket interclasses organisé peu de temps après l'arrivée de Shinji, Shûya et lui avaient fait montre d'un sens du duo très subtil et très efficace.

Shinji présentait un autre avantage en sus de son physique de sportif. Si ses notes étaient plutôt lamentables, hormis en maths et en anglais, il s'y connaissait bien dans des tas de domaines pratiques, et le regard qu'il portait sur la vie le distinguait des collégiens ordinaires. Il se débrouillait même pour se tenir au courant de ce qui se 1.

Arrêt plongeant sur une balle de rebond

. passait à l'étranger, alors que les informations qui en provenaient étaient en principe censurées. Quand Shûya restait coincé sur un problème quelconque en cours, ou lui demandait un renseignement, Shinji, toujours de bon conseil, lui répondait sans faire de manières – même s'il en profitait à chaque fois pour se vanter avec son éternel air ironique. Il ajoutait toujours quelque chose du genre : « Eh oui, qu'est-ce que tu veux, je suis une tête... tu savais pas ? » Enfin, ça ne le rendait pas antipathique, au contraire... Il était vachement sympa, Shinji Mimura. Pour l'heure, Shinji était assis à côté de Yutaka Sêto (G-12). Normal, ils étaient potes depuis l'école primaire. Shinji rigolait. Sêto venait sûrement de dire un truc marrant. C'était le guignol de la classe.

Derrière eux, un grand échalas coincé dans son siège exigu et plongé dans la lecture d'un livre de poche : Hiroki Sugimura (G-11). Un gars plutôt taciturne, qui ne s'amusait pas avec les autres. De plus, comme il fréquentait un dojo d'arts martiaux, il passait dans la classe pour un type plutôt intimidant. Mais lorsque Shûya lui avait parlé, en une occasion, il avait découvert sous des dehors cassants un caractère réservé et franc qui lui avait énormément plu. *Je parie qu'il est en train de lire une anthologie de ses poèmes chinois adorés*, se dit Shûya. Les livres chinois, en traduction ou pas, s'avéraient plutôt faciles à acquérir. Rien d'étonnant à cela, puisque la République considérait la Chine comme « l'un des territoires placés sous notre souveraineté depuis l'aube de son histoire ».

Dans un livre de poche américain déniché parmi les rayonnages d'une librairie d'occasion et qu'il avait lu en cherchant les mots un à un dans un dictionnaire, Shûya avait trouvé cette phrase : « L'amitié, ça va, ça vient. » C'était peut-être vrai. Tadakatsu avait cessé de le fréquenter. Son amitié du moment avec Shinji et Hiroki finirait-elle aussi un jour ? *Merde, j'espère que non...*

Shûya jeta un coup d'œil à côté de lui : Yoshitoki Kuninobu farfouillait toujours dans ses affaires. Shûya et lui étaient amis depuis toujours. Ça, en tout cas, ça ne risquait pas de changer. Bien sûr, leur amitié comprenait peut-être un peu de routine, mais ils étaient devenus copains à l'âge où l'on fait encore pipi au lit, à la Maison de la Charité – un orphelinat catholique au nom un peu kitsch accueillant des enfants qui avaient perdu leurs parents ou qui ne pouvaient pas vivre avec eux pour telle ou telle raison.

À ce propos, il convient tout de même de dire un mot de la religion. Quelques jours auparavant, Shinji Mimura avait murmuré avec une grimace : « Ça, on peut dire qu'ils nous ont concocté un fascisme aux petits oignons... Tu crois qu'il existe pire sur cette Terre ? » Néanmoins, dans un Japon qui vivait maintenant sous une forme particulière de national-socialisme, avec à sa tête un type se faisant appeler le « Reichsführer », il n'y avait pas de religion d'État. À tout prendre, si la croyance obligée dans le régime actuel était presque élevée au rang de religion, on ne pouvait cependant pas dire qu'elle se heurtait aux pratiques spirituelles traditionnelles. Les cultes étaient autorisés jusqu'à un certain point, même si l'État n'accordait sa protection à aucun, si bien que seuls les vrais croyants continuaient à pratiquer leur religion. Pour sa part, Shûya ne se sentait guère porté vers une dévotion ou une autre ; ce dont il était sûr, en tout cas, c'était que la religion lui avait permis de mener jusqu'ici une vie relativement saine : sans doute lui avait-elle évité de commettre certains faux pas, il en était conscient et la respectait pour cela. Il existait bien des orphelinats nationaux – très mal gérés à ce qu'on disait, avec des équipements en piteux état, et qui jouaient le rôle d'école de formation pour les futurs soldats des forces d'intervention rapide dont la réputation déplorable n'était un secret pour personne.

Shûya se tourna de l'autre côté, laissa glisser son regard vers l'arrière. Sur la banquette du fond, il aperçut deux des « mauvais éléments » de la classe, Ryûhei Sasagawa (G-10) et Mitsuru Numai (G-17). De sa place, on ne voyait pas directement le visage de Kazuo Kiriyama (G-6), mais entre deux dossiers du côté droit on pouvait deviner sa coiffure caractéristique, cheveux plaqués en arrière fixés au gel et longs sur la nuque. Il paraissait immobile, tandis que ses deux voisins continuaient à bavarder entre eux avec leur vulgarité coutumière. Des « voisins » se tenaient du reste assis à une certaine distance, ayant laissé deux places libres à la gauche de leur chef par déférence envers lui. Kiriyama était peut-être endormi, à moins qu'il fût en train d'observer, comme Shûya tout à l'heure, les lumières de la ville filant de part et d'autre du bus.

Étonnant que Kazuo Kiriyama fasse lui aussi partie du voyage : un voyage de classe, pour ainsi dire un divertissement de gosses. Kiriyama était une figure charismatique pour les jeunes voyous des alentours, y compris pour Ryûhei et Mitsuru, bien sûr. Il n'était pas particulièrement grand, comme Shûya tout au plus, mais il faisait plier les lycéens devant lui. Même les yakusas du quartier le respectaient, si bien qu'il était devenu

paraît-il une sorte de véritable légende vivante dans tout le département de Kagawa. Le fait d'avoir pour père le P.-D.G. de la plus grande entreprise du département y était peut-être aussi pour quelque chose, au demeurant. À en croire la rumeur, Kiriyama était un enfant naturel. Comme Shûya ne se mêlait pas de ce qui ne le regardait pas, il n'avait pas eu l'occasion de vérifier. Mais tous les comportements ne pouvaient s'expliquer par la naissance. Kiriyama avait un visage fin d'intello, une voix pas particulièrement virile mais intimidante, des notes vraiment brillantes. Il était toujours classé parmi les premiers de son année au collège, toutes classes confondues. Sur le plan scolaire, seul Kyôichi Motobuchi (G-20), le chef de classe garçon, parvenait à rivaliser tant bien que mal avec lui, encore qu'à force de bachotage et en mordant sur son temps de sommeil. En sport aussi, il jouait mieux que quiconque et avec plus de panache ; si l'on avait organisé un concours entre les élèves du collège de Shiroiwa, nul doute que seul Shûya, lui-même, l'ancien génie du short-stop, et Mimura Shinji, le super défenseur actuel du club de basket-ball, auraient pu espérer rivaliser avec lui. Oui, décidément, aux yeux de tous, Kazuo Kiriyama passait pour la perfection incarnée.

Alors comment se faisait-il qu'un mec parfait soit devenu le leader de tous ces vauriens ? Shûya n'en avait aucune idée, mais il ressentait presque physiquement que Kiriyama n'était pas comme les autres, à croire que sa nature différait de celle du commun des mortels. Toutefois, Shûya aurait été bien en peine d'expliquer en quoi consistait cette différence. Kiriyama se gardait de commettre la moindre bêtise au collège – il ne se serait jamais comporté comme Sasagawa Ryûhei, par exemple, qui brimait Akamatsu Yoshio... Pourtant, il paraissait tellement éloigné de tous ses camarades – c'était du moins l'impression de Shûya.

Il manquait souvent l'école. D'ailleurs, l'imaginer en train de potasser semblait tout à fait absurde. Quel que soit le cours, on le voyait assis sur sa chaise à réfléchir en silence, à quelque chose qui n'avait manifestement aucun rapport avec la matière étudiée. Si le gouvernement ne forçait pas les enfants à suivre scrupuleusement l'enseignement obligatoire, serait-il encore venu à l'école ? Sans doute pas ! Mais qui sait, peut-être l'envie lui en aurait pris parfois... En tout cas, si quelqu'un devait se sentir peu concerné par ce voyage, c'était bien lui ; pourtant, il se trouvait avec eux. Une fantaisie du moment, sans doute.

« Shûya ! »

Le jeune homme pensait vaguement à Kiriyama en regardant l'un des plafonniers quand une voix joyeuse le ramena à la réalité. Assise de l'autre côté du couloir, Noriko Nakagawa (F-15) lui tendait à deux mains un sachet de papier en cellophane crissant. À peine grand comme ses deux mains, il brillait comme de l'eau à la lumière blanche du plafonnier. Par transparence, Shûya distingua les petits disques brun pâle dont il était rempli, des biscuits sans doute. Le sachet était fermé d'un ruban doré formant nœud papillon.

À l'instar de Yukié Utsumi et de ses amies, Noriko Nakagawa était tout ce qu'il y avait de plus normal : menue, l'air gentil et avenant, le visage rond typique des jeunes filles sages, de grands yeux d'un noir intense, ainsi qu'un caractère un peu coquin... Une nana standard, en somme. S'il fallait à tout prix lui trouver quelque chose de notable, disons qu'elle était très forte en japonais et la meilleure de la classe en rédaction. Raison pour laquelle, d'ailleurs, Shûya discutait souvent avec Noriko : de temps en temps, elle lui demandait de lui montrer les paroles des chansons qu'il composait et qu'il griffonnait en général sur des coins de cahiers. La plupart du temps, la jeune fille restait avec Yukié et ses amies. Elle avait sans doute dû se rabattre sur cette banquette vide parce qu'elle était arrivée légèrement en retard.

Shûya tendit la main en haussant un sourcil. Noriko expliqua, d'un air un peu gêné : « Je les ai fabriqués ce matin ; c'est mon petit frère qui m'en avait demandé. J'en ai fait un peu trop. Il faut les manger vite sinon ils seront moins bons. Alors si ça vous dit, Nobu-san et toi... »

Nobu-san : le surnom de Yoshitoki Kuninobu. Yoshitoki était un garçon tout à fait avenant avec ses grands yeux sincères, mais il montrait parfois un côté bizarrement timoré, une trop grande compréhension des vanités de la vie – comme une philosophie de vieux. Un « type bien », cela dit... Son surnom faussement respectueux et quelque peu décalé par rapport à son âge, puisqu'il s'agissait d'une formule de politesse plutôt réservée aux adultes, correspondait assez bien à sa personnalité profonde ; c'était un reflet fidèle de la façon dont tous le percevaient. Les filles ne l'appelaient pas directement ainsi, elles se contentaient d'employer le sobriquet en son absence, hormis Noriko, qui interpellait souvent les garçons par leur surnom sans réfléchir. Mais cela ne froissait personne ni ne mettait quiconque mal à l'aise, il faut bien le dire... car si une fille donnait une impression douce et suave en toute circonstance, c'était bien elle.

Shûya, lui, l'ex-génie du short-stop, n'avait jamais eu de vrai surnom depuis. On lui avait bien attribué une sorte de nom de code, mais il sonnait comme une marque de cigarettes, si bien que personne ne l'utilisait pour le héler. Comme le « Troisième Homme », dont on qualifiait parfois Mimura Shinji. Finalement, et Shûya venait encore d'en avoir la preuve, Noriko était la seule fille de la classe à l'appeler par son prénom.

Yoshitoki tendit l'oreille et s'empressa de répondre comme si Noriko s'était adressée à lui plutôt qu'à Shûya : « C'est vrai ? Je peux ? Merci. Ça doit être bon si c'est toi qui les as faits. »

Plus rapide que Shûya, Yoshitoki tendit la main, rafla le sac, défit prestement le ruban doré et prit un gâteau. « Oh lala, mais c'est super bon ! »

Shûya ne put s'empêcher de rire en entendant Yoshitoki débiter à Noriko une série de compliments au-dessus de sa tête. Quand même, il ne manquait pas de culot. Depuis qu'il avait remarqué la jeune fille assise de l'autre côté

du couloir, il n'était pas dans son état normal : il n'arrêtait pas de lui jeter des regards furtifs, de bomber la poitrine, de se forcer à se tenir bien droit...

Un mois et demi plus tôt, pendant les vacances de printemps, Yoshitoki s'était confié à Shûya. Ils étaient allés pêcher la perche noire sur le lac réservoir qui fournissait leur ville en eau, quand tout à coup :

« Écoute Shûya... Tu sais, j'ai le béguin pour quelqu'un.

– Ah bon... et qui ça ?

– Nakagawa.

– Une de celles qui est dans notre classe ?

– Ouais.

– Mais laquelle des deux ? Yuka ?

– Hé ho ! J'suis pas comme toi, moi ! Les grosses, c'est pas mon truc.

– Dis donc, un peu de tenue, quand même. Tu insinues que Kazumi est grosse ? Juste un peu potelée, c'est tout.

– Bon d'accord, désolé... mais c'est Noriko Nakagawa qui m'intéresse.

– Ah ouais, le fait est... je la trouve sympa...

– Ah ouais ? Elle t'a tapé dans l'œil toi aussi ?

– Eh, t'énerve pas ! »

L'attitude de Yoshitoki avait beau ne pas présenter la moindre équivoque, Noriko ne paraissait pas avoir remarqué quoi que ce soit. *Elle est bouchée ou quoi ?* se demanda Shûya. *Ou plutôt non... Cette réaction, c'est du Noriko tout craché.*

Shûya piocha un gâteau dans le sachet que tenait Yoshitoki, et fit mine de le porter à ses yeux pour l'examiner en détail. Puis il fixa la jeune fille d'un œil malin :

« Tu viens de dire qu'il fallait les manger vite, sans quoi ils seraient moins bons, c'est bien ça ?

– Oui, c'est ça, répondit Noriko en hochant deux fois la tête, les yeux écarquillés d'un air d'incompréhension.

– Tu es donc bien certaine qu'ils sont bons ! »

C'était le genre de pique qu'il lançait assez souvent, ces derniers temps, sans doute sous l'influence de Mimura Shinji. En général, ses « victimes » ne s'en formalisaient pas ; d'ailleurs, Noriko lui répondit avec une mine épanouie de bonheur :

« Tout à fait certaine !

– Shûya, intervint encore Yoshitoki, moi je te le dis qu'ils sont bons, tu peux me croire ! N'est-ce pas, Noriko ! ?

– Merci. Tu es gentil, Nobu-san », répondit la jeune fille avec un sourire.

Yoshitoki se pétrifia soudain comme s'il avait mis le doigt dans une prise électrique, puis il se tut pour grignoter des biscuits, les yeux braqués sur ses genoux.

Un sourire en coin gagna Shûya. Le gâteau emplît sa bouche et son palais de doux arômes sucrés. « Hmm, c'est bon !

– Merci », répondit aussitôt Noriko avec entrain.

*Est-ce que je me fais des idées, se dit Shûya, ou ce « merci » n'avait-il pas tout à fait la même inflexion que pour Yoshitoki ? On dirait bien... et puis cet air très sérieux qu'elle a eu en me regardant porter son gâteau à mes lèvres... S'agit-il bien des restes de ce qu'elle a préparé pour son petit frère ? Elle ne les aurait pas plutôt apportés spécialement pour les donner à quelqu'un ? Non non, tu réfléchis trop, mon pote...*

En un coq à l'âne apparent, les pensées de Shûya le portèrent soudain vers Kazumi, la fille d'un an plus âgée avec qui il était allé au club de musique jusqu'à l'année précédente.

Par principe, au cours des activités des clubs scolaires de la République de Grande Asie, on n'avait pas le droit de travailler sur des chansons rock. Néanmoins, quand M. Miyata, le prof responsable du club, s'absentait, les membres en jouaient souvent entre eux histoire de passer le temps. Le club de musique, attirait ce genre de gens... Kazumi Shintani, la seule fille à jouer du saxophone, avait un son qui laissait les mecs loin derrière. Elle était grande, autant que Shûya, qui faisait un mètre soixante-dix, et légèrement potelée ; mais avec sa mèche de cheveux artistiquement décoiffée sur le côté, son allure générale un peu blasée, adulte, elle était vraiment grisante, le sax alto dans les mains. Quand Shûya la regardait, les battements de son cœur s'accéléraient sans qu'il s'en rende compte. Elle lui avait même appris des accords difficiles à la guitare : « Moi aussi, j'en jouais un peu avant de commencer le sax. » Depuis, Shûya s'était exercé jour et nuit sur sa gratte. En cours d'année de quatrième, il était déjà le meilleur guitariste du club. Tout ça parce qu'il voulait impressionner Kazumi, lui faire écouter son jeu.

Un jour, dans la salle de musique où un coup de chance inespéré leur avait permis de se retrouver tous les deux seuls après la classe, il lui avait interprété *Summertime Blues* avec les paroles. Kazumi l'avait félicité : « Super, Shûya ! Tu es terrible ! » Ce jour-là, Shûya avait acheté pour la première fois de sa vie une canette de bière et porté un toast à la chance. Comme il l'avait trouvée bonne, cette bière ! Mais trois jours plus tard, lorsqu'il lui avait confessé clairement ses sentiments, elle lui avait répondu non moins clairement : « Désolée, mais je suis avec quelqu'un, tu sais. » Elle était d'ailleurs partie avec ce « quelqu'un » à la fin de sa troisième dans un lycée proposant une section musique.

Ce qui ramena Shûya à ces vacances de printemps et à cette partie de pêche sur le lac réservoir.

« Dis-moi, t'es toujours amoureux de cette élève plus âgée que toi ? avait demandé Yoshitoki après lui avoir parlé de Noriko.

– Ouais, je l'aime, avait répondu Shûya. Je crois que je l'aimerai jusqu'à la mort.

– Hé, mais réfléchis un peu ! avait lancé Yoshitoki, l'air désarçonné. Elle t'a dit qu'elle était déjà avec quelqu'un, non ? »

Shûya avait projeté de toutes ses forces le leurre argenté du bout de sa canne en balançant le bras de haut en bas, comme on lance une balle de base-ball en concluant :

« Et alors, qu'est-ce que tu veux, je suis comme ça, moi. »

Shûya reprit le sachet de biscuits des mains de son ami. Yoshitoki gardait toujours la tête baissée.

« Si tu te goinfres tout, Noriko ne pourra même pas en goûter.

– Euh... Ah oui, pardon. »

Shûya rendit le sac à la jeune fille. « Tiens ! Excuse-nous !

– Non, ça va pour moi. Servez-vous autant que vous voulez !

– Ah bon ? Mais je trouve ça un peu gênant par rapport aux autres de manger tout tout seuls... »

C'est alors que Shûya aperçut pour la première fois l'élève assis derrière Noriko : Shôgo Kawada (G-5). Sa large carrure engoncée dans l'uniforme de collégien, il restait les yeux clos, les bras croisés, la tête inclinée contre la vitre. Sans doute dormait-il. Avec ses cheveux coupés en brosse très courte, presque rasés, on aurait dit un moine. Le début de barbe qui bleussait ses mâchoires évoquait plutôt à l'inverse un tenancier de boui-boui dans une fête foraine. *Hé bé dis donc, drôle de collégien !* s'était dit tout le monde en le voyant débarquer dans la classe le premier jour. *Il est pas un peu vieux pour être en troisième ?*

Mais quelqu'un avait fourni une explication convaincante entendue çà ou là. La composition de la classe B était la même depuis la quatrième, sauf Shôgo Kawada, arrivé de la ville de Kobe au mois d'avril. Dans son établissement d'origine, il avait manqué six mois de cours l'année précédente, pour cause de maladie ou de blessure grave – il n'avait pas l'air d'un type qui tombe facilement malade –, ce qui l'avait obligé à redoubler. Shôgo était donc plus âgé d'un an que ses camarades de classe. Ainsi allait la rumeur, et Shûya s'était bien gardé de vérifier directement auprès de Kawada.

De fait, Kawada avait mauvaise réputation. Dans son collège précédent, il aurait été un voyou échappant à tout contrôle, cloué à l'hosto pendant six mois à cause d'une blessure reçue au cours d'une bagarre, ce dont semblait attester son corps couvert de cicatrices. Sans parler de la balafre assez longue qui lui barrait le sourcil gauche, Shûya avait remarqué avec un frisson, au moment de se changer avec les autres pendant le cours de gym, des traces de même nature sur les bras et le dos de leur nouveau camarade. Mis à part ça, même lui devait admettre que Kawada était super bien foutu, modelé comme un boxeur poids moyen. Pourtant, sur la partie supérieure de son épaule gauche s'alignaient deux marques indubitablement rondes, comme s'il avait encaissé des coups de fusil. Ce qui semblait tout de même difficile à croire.

Chaque fois qu'on faisait état de telle ou telle rumeur sur son compte, quelqu'un ne manquait pas de chuchoter : « Un jour, ce sera l'affrontement entre lui et Kiriyama. »

L'explication était simple. Peu de temps après l'arrivée de Kawada dans la classe, Ryûhei Sasagawa, un taré désireux de jouer les caïds, avait paraît-il osé lui chercher noise. D'après ce qu'on disait, car Shûya l'avait appris de quelqu'un d'autre, Ryûhei était revenu de là pâle comme la mort en suppliant Kiriyama de prendre sa défense. Mais celui-ci s'était contenté de lui jeter un coup d'œil indifférent sans dire. La situation critique qui conduirait irrémédiablement au combat entre lui et Kawada avait donc été évitée jusque-là. Ils s'ignoraient mutuellement. La paix régnait sur la classe de 3<sup>e</sup> B et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Néanmoins, compte tenu non seulement de la différence d'âge, mais aussi de ces quelques rumeurs inquiétantes, les autres élèves de la classe restaient plutôt distants vis-à-vis du nouvel arrivant. Shûya, pour sa part, n'aimait pas juger les gens sur des on-dit. Il vaut mieux croire ses yeux que le bouche à oreilles, comme disait le proverbe.

« Il roupille ? demanda-t-il à Noriko en indiquant Kawada d'un mouvement du menton.

– Oui, répondit-elle après un coup d'œil rapide à Kawada. Je me suis dit qu'il valait mieux le laisser dormir.

– Bah, de toute façon, les durs, ça n'aime pas les biscuits, hein ? »

Noriko étouffa un rire. Shûya allait se fendre d'un sourire quand résonna un « non merci » caverneux.

Shûya tourna aussitôt la tête vers Kawada.

La voix ne lui était pas familière, mais qui pouvait avoir parlé sinon lui ? Malgré ses yeux fermés, il ne dormait pas. Shûya se rendit compte que c'était presque la première fois qu'il entendait cette voix, alors que Kawada se trouvait dans leur classe depuis maintenant plus d'un mois.

De nouveau Noriko regarda brièvement leur camarade, avant de revenir vers Shûya. Haussant les épaules d'un air fataliste, ce dernier enfourna un nouveau biscuit. Il pensait continuer à bavarder tranquillement avec Noriko et Yoshitoki, quand il remarqua quelque chose d'étrange.

Il n'était pas loin de dix heures. L'ambiance dans l'autocar ne paraissait pas normale. Yoshitoki dormait paisiblement à sa gauche, respirant avec régularité. Le tronc de Shinji Mimura, débordant de son siège au couloir, était mou comme celui d'un mollusque. Noriko Nakagawa avait fermé les yeux elle aussi. Personne ne

parlait. Le bus entier semblait dormir à poings fermés. Bien sûr, c'était une heure idéale pour mettre au dodo les collégiens sages... *Mais on vient à peine de partir pour notre voyage de fin d'année tant attendu, c'est trop tôt pour s'endormir ! Allez, chantons un peu, par exemple ; ce bus est certainement équipé d'un système de karaoké, non ?*

À la réflexion, Shûya se sentait lui-même assailli par une irrépressible envie de dormir. Il tenta de tourner la tête pour regarder autour de lui puis, dodelinant du chef, se laissa tomber de tout son poids sur son fauteuil. Son regard flottait à la dérive. Tout au bout, à l'avant de l'espace exigu, on distinguait un rétroviseur intérieur noyé dans les ténèbres et reflétant le torse infiniment rapetissé du chauffeur. Or, le visage de l'homme était couvert d'une sorte de masque. Un tuyau semblait s'en étirer vers le bas, une bande étroite enserrait sa tête par-dessus les oreilles. Qu'est-ce que ça voulait dire ? À part le tuyau, ça ressemblait assez à un masque à oxygène, de ceux que l'on trouve dans les avions.

Un problème de dépressurisation dans un bus ? Mesdames, messieurs, votre attention, s'il vous plaît ! Pour cause d'avarie du moteur, notre autocar va devoir effectuer un atterrissage d'urgence. Veuillez attacher votre ceinture de sécurité et mettre votre masque à oxygène en suivant les indications données par les hôtesses...

C'était quoi, cette blague ! ?

Ayant perçu sur sa droite un grattement sec, Shûya fit un effort énorme pour tourner la tête de ce côté. Il se sentait lourd et ralenti, comme s'il nageait dans du gel transparent.

Shôgo Kawada, à demi redressé sur son siège, essayait d'ouvrir la fenêtre. Mais, châssis rouillé ou serrure cassée, la vitre paraissait coincée. Kawada la frappa de son poing gauche. *Hé, mais il veut casser la fenêtre ! Pourquoi donc ?*

Le verre résista néanmoins. Kawada tenta une nouvelle fois de donner un coup, puis sa main retomba, inerte. Son corps avachi s'enfonça dans son siège. Shûya crut vaguement entendre la voix grave de tout à l'heure jeter : « Les salauds... », puis lui aussi s'effondra dans le sommeil.

À la même heure ou à peu près, dans la ville de Shiroiwa, les familles des élèves recevaient la visite d'hommes déposés par de grosses berlines noires. Bien qu'intrigués par ces arrivées nocturnes inhabituelles, les parents les accueillaient à l'entrée de la maison familiale, avant de se figer devant les documents officiels revêtus de l'emblème couleur pêche – les armes officielles du gouvernement que ces hommes leur présentaient.

La plupart des parents, hochant la tête sans mot dire, se contentaient de revoir mentalement en accéléré l'image d'un enfant qui ne reviendrait sans doute jamais. Quelques-uns s'en prenaient aux visiteurs. Un coup de matraque électrique savait alors endormir leur résistance – ou, pour les moins chanceux, quelques balles de pistoletmitrailleur bien senties les envoyaient *ad patres*, quelques heures à peine avant leur chère tête brune. Depuis longtemps déjà, l'autocar à bord duquel se trouvaient les élèves de la classe de 3<sup>e</sup> B du collège municipal de Shiroiwa avait quitté la longue file des autres bus se dirigeant au sud pour revenir en arrière vers la ville de Takamatsu. Le chauffeur avait pris en direction d'un quartier populaire puis, après avoir roulé un moment dans les ruelles, avait doucement arrêté le moteur.

Sans ôter le masque à oxygène qui meurtrissait son menton fuyant, le quadragénaire aux cheveux poivre et sel s'était retourné pour jeter sur les élèves de la classe de 3<sup>e</sup> B un regard chargé de compassion et de pitié. Mais son expression s'était durcie de nouveau dès qu'il avait reconnu les hommes qui se tenaient dehors devant le pare-brise. Après avoir exécuté le salut réglementaire de la République, ce geste un peu étrange, main levée, il avait actionné l'ouverture de la porte en regardant au loin, pendant que le cortège d'hommes en uniforme de combat et masques à gaz montait jusqu'au dernier.

Par-delà le béton couleur d'os de l'appontement, une mer d'encre s'étendait sous la pleine lune. Le bateau destiné à emmener les « joueurs » remuait faiblement dans ses amarres.

[Reste : 42]